

La Baule honore deux Justes à titre posthume

Ils ne sont qu'une vingtaine du grand Ouest à avoir reçu la médaille du mémorial Yad Vashem pour avoir sauvé des Juifs pendant la Seconde Guerre. Henri Gillot et Louis Malécot en font partie.

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. » C'est écrit sur la médaille des « Justes parmi les Nations » remise, hier, par Daniel Halévy, de l'ambassade d'Israël, aux descendants d'Henri Gillot et Louis Malécot, deux Baulois qui sauvèrent une famille juive de la déportation durant l'été 1942.

Henri Gillot, commissaire de police à La Baule, 41 ans en 1942, loge au-dessus de la Kommandantur. À la mi-juillet, il apprend l'arrestation de familles juives, planifiée pour le lendemain. Le soir, il se rend chez Wolf Borowski, un commerçant en fourrure de l'avenue de Gaulle. La famille accepte de fuir.

Quarante adultes et douze enfants arrêtés

Le commissaire prévient son ami, le bon docteur Louis Malécot, 65 ans, qui fut maire du Fresne-sur-Loire pendant vingt-trois ans et conseiller d'arrondissement. Le médecin baulois organise l'évasion. Il transporte dans la nuit, avec une ambulance, les parents Borowski, le père, Wolf, la tête bandée, et le petit Michel, 5 ans, un bras plâtré pour l'occasion... Direction Angers.



De gauche à droite : Christian, le petit-fils du docteur Louis Malécot, Michel Borowski, sauvé avec ses parents, et Pascal, petit fils d'Henri Gillot, commissaire de police à La Baule durant l'été 1942.

La médaille des Justes est rare. C'est une gratitude d'Israël aux auteurs de sauvetage de juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Depuis les années 60, « 2 700 médailles » ont été distribuées, dont « une vingtaine en Bretagne et Pays de la Loire », souligne Élisabeth Goldenberg, représentante régionale pour le mémorial Yad Vashem.

À La Baule, seuls les Borowski seront sauvés. Le commissaire a prévenu d'autres familles. Hélas, elles n'ont pas réagi immédiatement. Les Stern, See, Weisbach, Metzger, Durlach, Besso... Au total, quarante adultes et douze enfants seront arrêtés entre le 14 et le 20 juillet, la plupart le 15, puis déportés par le convoi ferroviaire n° 8 Angers-Auschwitz le 20 juillet...

Pour les Borowski, Angers, c'est la liberté. Ils prennent le train pour Lyon puis Évaux-les-Bains, dans la Creuse, où la famille se cache jusqu'à la fin de la guerre, avant de revenir à La Baule. Elle restera éternellement reconnaissante aux deux sauveteurs, affirme Michel. Ces héros de l'ombre n'en ont quasiment jamais parlé à leur entourage.

Les petits enfants Gillot et Malécot, présents hier, n'étaient même pas au courant quand la déléguée du mémorial Yad Vashem les a contactés ! Héroïques et discrets. Justes.

Michel ORIOT.